

## L'enseignement du P. Louis Pelletier, école de sainteté

Paris, Saint François-Xavier, 12 juin 2018

---

### **I Quelques remarques sur l'itinéraire du P. Louis Pelletier**

Depuis que Diane m'a demandé de faire cette conférence, je ne cesse de repérer des allusions au P. Louis Pelletier, dans sa vie sur la terre et son activité présente. J'en ai noté quelques-unes que je voudrais vous partager.

Je sais bien que le P. Louis n'était pas thomiste au sens strict. Nous en parlons librement. Il suivait avant tout le magistère de l'Eglise, qui est au-delà des écoles particulières de théologie. Mais Louis connaissait bien saint Thomas d'Aquin. La *Somme de théologie* en quatre gros volumes était toujours proche de son bureau, du moins ai-je pu le constater à Combs-la-Ville. Et Louis citait abondamment saint Thomas dans son catéchisme.

Alors je commencerai par reprendre un beau passage du commentaire de l'épître aux Romains par saint Thomas d'Aquin. Thomas commente le chapitre 8 de l'épître, le verset 18 : « j'estime que les souffrances de cette vie sont sans proportion avec la gloire future qui sera révélée en nous ».

Voici donc quelques extraits du commentaire de saint Thomas sur ce verset de saint Paul :

On a établi qu'il nous faut souffrir afin d'être aussi glorifiés ; par conséquent nous ne devons pas fuir les souffrances pour obtenir la gloire. [...] après ce temps présent il n'y a que l'éternité. Aussi cette gloire surpasse-t-elle les souffrances de ce temps présent, comme ce qui est éternel surpasse ce qui est temporel : « la légère tribulation d'un moment produit en nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire » [2 Co 4, 17]. [...] dès à présent les saints ont la gloire, mais elle est cachée dans leur conscience [dans leur intériorité] : « Ce qui fait notre gloire, c'est ce témoignage de notre conscience : nous nous sommes conduits dans ce monde, et plus particulièrement envers vous, avec la simplicité du cœur et la sincérité de Dieu, et non point selon la sagesse charnelle, mais selon la grâce de Dieu » [2 Co 1, 12]. Mais alors cette gloire [des saints] sera révélée en présence de tous, et des bons et des méchants, dont il est dit : « Ils s'étonneront de ce salut soudain et inespéré » [Sg 5, 2]. [...] la dignité de la filiation divine est cachée dans les saints, à cause des souffrances extérieures, mais dans la suite cette dignité sera révélée, quand ils recevront la vie immortelle et glorieuse [...]¹.

Il est facile de faire le rapport avec ce que nous pouvons savoir de la vie du P. Louis Pelletier. Il est impressionnant de relever la convergence avec le témoignage de deux saints, Thomas d'Aquin et saint Paul cité par celui-ci. C'est le même Christ, souffrant et ressuscitant, qui agit et se révèle en des hommes de bonne volonté. On peut particulièrement appliquer à Louis ce qu'affirme Thomas : « nous ne devons pas fuir les souffrances pour obtenir la gloire ». Avec une certaine inconscience, celui qui aime s'engage sans en mesurer toutes les conséquences. Louis a suivi le Christ par amour pour lui, sans reculer au moment des épreuves. Au contraire, et ce fut là le ressort de sa progression spirituelle, il accueillit ce que Dieu lui proposait comme itinéraire, aussi crucifiant fût-il, et il entra avec détermination dans la nuée obscure².

---

¹ Thomas d'Aquin, *Commentaire de l'Épître aux Romains*, trad. Jean-Eric Stroobant de Saint-Eloy, Cerf, 1999, p. 307-309.

² Cf. Ex 24, 18.

A cet égard, il est frappant de relire la finale du mémoire de licence canonique de théologie morale que rendit Louis Pelletier à l'Institut Jean-Paul II, à Rome, en 1992. Louis y étudia la prudence du Christ :

Pour nous qui sommes constamment tentés d'opposer Dieu à notre liberté, la difficulté la plus grande à vivre notre prudence dans l'Esprit du Christ réside en fait dans l'humilité et la petitesse même de cette voie d'enfance. « Étroite est la porte et resserré le chemin [...] » (cf. Mt 7, 14). Cette difficulté s'exprime aussi pour notre intelligence au travers de la question que Balthasar considère lui-même comme « la difficulté » : « Comment conjuguer la pleine responsabilité personnelle pour ce que l'on fait et décide de faire avec un esprit d'enfance permanent face au Père, ce Père dont l'Évangile de Jean dit : "Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père" (cf. Jn 5, 19) ? ».

Certes, nous avons déjà d'une certaine manière répondu à cette question en voyant comment notre raison pouvait se mouvoir librement, paisiblement, à l'intérieur de la foi et de la charité, et comment elle trouvait dans le Christ la lumière pour pouvoir discerner selon la loi qu'elle porte en elle. Néanmoins, cette question en son fond renvoie plus loin : elle renvoie au mystère même de notre personne en sa vérité originelle comme étant la personne d'un enfant. Une réponse vraiment satisfaisante pour notre esprit et notre cœur ne pourrait, en définitive, être donnée qu'à l'intérieur d'une contemplation profonde du Mystère du Christ rendu parfait en son humanité (cf. He 5, 9) par sa disposition aimante et son abandon complet entre les mains du Père à l'heure de sa passion. C'est à l'intérieur d'une telle contemplation du Fils de Dieu mort et ressuscité « en raison de sa piété » (cf. He 5, 7) que nous pouvons trouver la force de passer par la voie de l'enfance dans l'exercice de notre raison pratique, un passage qui nécessairement pour nous prend la forme de la croix.

Tant que nous ne sommes pas morts à nous-mêmes et que notre cœur d'enfant n'est pas ressuscité, tant que nous ne pouvons pas reprendre en toute vérité avec le Christ la prière du psaume 130 : « Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard hautain. Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs ni de prodiges qui me dépassent. Non, je tiens mon âme en paix et silence ; comme un petit enfant contre sa mère, comme un petit enfant, telle est mon âme en moi. Mets ton espoir, Israël, dans le Seigneur, dès maintenant et à jamais ! », nous ne pouvons encore connaître ni vivre pleinement cette sainte prudence que le Christ est venu nous apporter dans et par le mystère de son enfance. Il ne nous reste plus alors qu'à nous réfugier dans une prière humble et pleine de foi (cf. Jc 1, 5-6), en nous tournant vers l'Enfant Jésus avec les mots même de la liturgie de l'Église, ceux de la première des *antiphonæ majores* de la semaine de Noël : « Ô Sagesse, qui sors de la bouche du Très Haut, allant d'une fin à une autre fin, disposant toutes choses avec force et suavité, viens pour nous enseigner le chemin de la prudence »<sup>3</sup>.

Force est de reconnaître, avec le recul qu'apporte le temps, combien cette dernière prière fut exaucée. Lorsque le

---

<sup>3</sup> Louis Pelletier, *La prudence dans le Christ*, Thèse de Théologie morale soutenue à l'Institut Jean-Paul II pour le Mariage et la Famille (Rome, octobre 1992), non publiée, p. 95-96.

passage prit de fait la forme qu'il doit nécessairement prendre en la vie de celui qui veut être sérieusement chrétien, c'est-à-dire la forme de la croix, Louis sut faire preuve de prudence, et de la prudence même du Christ. L'évangile de Luc nous montre en effet quelle fut la réaction du Christ devant l'épreuve approchant en son sommet : « il advint, comme s'accomplissait le temps où il devait être enlevé, que [Jésus] prit résolument le chemin de Jérusalem » [Lc 9, 51]. Ce fut, avec la conscience grandissante de son incapacité à suivre ce chemin avec ses seules capacités naturelles, une fermeté semblable que partagea Louis, à la mesure de la grâce que Dieu lui faisait.

Je voudrais achever cette partie par deux citations de deux docteurs de l'Eglise, qui me semblent exprimer quelque chose de ce que Dieu a fait vivre à Louis.

La première citation est de sainte Catherine de Sienne, au XIV<sup>e</sup> siècle. C'est Dieu le Père qui parle à Catherine :

« Ceux qui ont la passion de mon honneur, ont faim du salut des âmes, courent à la table de la sainte Croix [...]. Ceux-là courent avec ardeur dans la voie du Christ crucifié ; ils suivent sa doctrine, et rien ne peut ralentir leur course, ni les injures, ni les persécutions, ni les plaisirs que le monde leur offre et qu'il voudrait leur donner. Ils passent par-dessus tout cela avec une force inébranlable, une persévérance que rien ne trouble, leur cœur transformé par la charité, goûtant et savourant cette nourriture du salut des âmes, prêts à tout souffrir pour elles. Voilà qui prouve, à n'en pas douter, que l'âme aime son Dieu à la perfection, et sans aucun intérêt [...]. Si ces parfaits s'aiment eux-mêmes, c'est pour Moi ; s'ils aiment le prochain, c'est pour Moi, pour rendre honneur et gloire à mon Nom. Voilà pourquoi la souffrance les trouve forts et persévérants au milieu de toutes les injures, c'est la patience qui brille et qui affirme sa royauté »<sup>4</sup>.

La seconde citation est de saint Jean de la Croix, le carme du XVI<sup>e</sup> siècle :

---

<sup>4</sup> Catherine de Sienne, *Dialogues*, c. 76.

« Voici une âme qui est embrasée du désir du martyr. Peut-être que Dieu lui dira : Oui, tu seras martyr [...]. Or il peut se faire qu'elle ne meure pas martyr [...] [La promesse] s'accomplira dans le sens principal et essentiel qu'elle renfermait. Dieu lui donnera assez d'amour pour qu'elle mérite la gloire essentielle du martyr ; il la fera martyr d'amour, il la fera passer par une suite d'épreuves dont la durée sera plus pénible que la mort, et de la sorte il lui confèrera véritablement la grâce qu'elle désirait formellement et qu'il lui avait promise »<sup>5</sup>.

## **II Quelques extraits de l'enseignement du P. Louis Pelletier dans son catéchisme**

Je pense que l'enseignement de Louis procède de son intelligence, de sa force de caractère et surtout de son intimité croissante avec Dieu. Comme l'écrit saint Paul : il a été comblé « jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu »<sup>6</sup>. C'est une promesse faite à chacun de nous, et qui s'est réalisée particulièrement pour Louis, je crois. Procédant de son expérience de Dieu, un tel enseignement nous touche, nous attire vers Dieu et nous guide sur le chemin à parcourir.

C'est dans cette perspective que nous pouvons relire maintenant quelques extraits de son catéchisme, eux-mêmes repris de ses enseignements. J'espère qu'ils donnent une vision assez représentative de l'école de sainteté que proposait le P. Louis. J'en ai choisi 8, j'aurais pu en choisir bien davantage évidemment. Mais 8 étant un chiffre de perfection, je m'y suis arrêté. J'étais heureux de commencer avec la Vierge Marie, qui joua un tel rôle de mère dans la vie de Louis, et de finir avec l'eucharistie, sommet de la vie chrétienne. On pourrait

---

<sup>5</sup> Jean de la Croix, *La Montée du Carmel*, II, c. 19.

<sup>6</sup> Ep 3, 19.

dire que Marie nous donne le la, et l'eucharistie le moyen de faire résonner dans notre vie la note reçue.

## 1. Le cœur de Marie et nos failles

Nous avons besoin non seulement de nous laisser séduire, fasciner par la vie toute humble de Marie, mais aussi d'entrer dans l'humilité de son cœur. Marie est « la plus humble des créatures » d'abord parce qu'elle se reçoit tout entière de Dieu sans rien s'attribuer. Elle est toute réceptivité, dépendance aimante. Elle n'a rien à prouver parce qu'elle demeure en contact avec son impuissance totale, son néant, s'y enfonçant de plus en plus. Pour nous permettre d'entrer dans son esprit d'humilité, elle a nous laissé le Magnificat, son chant d'action de grâce. Nous pouvons le faire nôtre pour apprendre d'elle à nous recevoir tout entier de l'amour sauveur gratuit de Jésus : c'est pourquoi pour ne pas tomber dans une quasi-imperceptible complaisance en nous-mêmes comme le pharisien de la parabole qui extérieurement rendait grâce à Dieu, saint Louis-Marie Grignon de Montfort nous conseille de mettre nos grâces et vertus « dans le sein et le cœur de Marie ». Elle est la gardienne et trésorière de nos richesses spirituelles. Elle nous préserve de la tentation sournoise de l'orgueil spirituel.

Marie participe au dur combat contre les puissances des ténèbres en soutenant notre espérance pour que nous puissions, avec elle, écraser la tête de Satan. Apprenons d'elle « le secret de l'amour vainqueur ». Tant que nous ne sommes pas établis dans l'état de sainteté, en chacun de nous, il y a des failles qui laissent le démon nous influencer en profondeur : les failles fondamentales liées au péché originel (la non-foi, l'orgueil...), les blessures spirituelles liées aux péchés spirituels de nos parents (l'idolâtrie du pouvoir ou de l'amour possessif...), l'air vicié que le monde nous fait respirer. Le démon sait nous faire poursuivre des chimères, entretenir en nous de faux espoirs qui barrent la route à la grande espérance. Par rapport à cela, il nous faut aller au cœur de la victoire : notre foi au Christ et de notre conformation à lui dans son humble abandon au Père. Essayons de voir comment vivre ce combat de la foi en gardant présent à l'esprit le modèle de notre participation à la victoire du Christ : la Vierge Marie.

On voit ici le réalisme de Louis, qui repère au cœur de notre combat spirituel ces « failles », actives tant que Dieu ne nous a pas conduits au terme de notre pèlerinage terrestre. En particulier, Louis vise les fausses espérances, visant des biens terrestres, qui nous empêchent de vivre de l'espérance du ciel. C'est là où Marie nous corrige et nous guide.

## 2. La clé de notre sanctification : changer de conduite

Nous voyons Jésus, dès les premiers jours de sa vie publique, annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume : « *il enseignait dans leurs synagogues, il proclamait l'Évangile du Royaume* » (Mt 4, 23) ; il disait « *Le règne de Dieu est tout proche, convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15). Jésus est venu établir le Royaume de Dieu sur la terre ; il a voulu d'abord annoncer ce Royaume en nous révélant sa présence (cf. Lc 17, 21) et il a voulu l'annoncer comme une Bonne Nouvelle. Il est la Sagesse incarnée venue parmi nous pour nous montrer le Chemin du Royaume. Son enseignement est un enseignement de sagesse qui tourne tout entier autour de cette réalité mystérieuse et cachée du Royaume de Dieu. Cette prédication du Christ nous pouvons l'entendre ainsi : « La venue du Règne de Dieu n'est pas observable » (Lc 17, 20) ; face à cet invisible, notre foi est appelée à aller jusqu'à la confiance aveugle en cet amour qui vit en nous et qui ne demande qu'à nous faire agir.

« *Ma nourriture c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* » (Jn 4, 34). Dieu ne nous a pas laissés sans lumière, il veut nous ajuster à ses désirs, « *comme des enfants qui obéissent, [...] devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite* » (1 P 1, 14-15). Notre sanctification s'opère dans le changement de notre conduite. Matthieu clôt le discours inaugural dans [son évangile], « le sermon sur la montagne » qui présente la loi évangélique, par l'exhortation à la mise en pratique de la Parole entendue pour être comme « une maison fondée sur le roc » (Mt 7, 24-27).

Louis sait que nous pouvons changer de conduite. Avec Dieu et la Vierge Marie, il partage cette conviction pour chacun de nous. Il voit loin, instruit par l'expérience : tel malfaiteur peut devenir un ami de Jésus !

## 3. Les vrais amis et comment passer à une amitié spirituelle

Les vrais amis sont un don de Dieu. Dieu seul sait ceux qui pourront nous aider à marcher sur le bon chemin et avec lesquels nous pouvons nous entendre, vivre une communion de cœur. Il faut une affinité d'âme, un fonds commun. Il ne faut pas se décourager si l'on se retrouve un peu seul. Pensons à Jésus qui a été abandonné par ses disciples au moment de sa passion. Il est notre plus grand ami. Il est capable de comprendre notre souffrance et de nous consoler. Réfugions-nous dans son cœur. Si nous suivons le chemin de Dieu, nous finirons par attirer de vrais amis, des personnes qui cherchent aussi la vérité et le bien et avec lesquelles nous pourrions vivre une vraie communion de cœur : « *si nous marchons dans la lumière [...], nous sommes en communion les uns avec les autres* » (1 Jn 1, 7). Demeurons à l'écoute de Dieu. Prions pour voir avec les yeux du cœur les vrais amis qu'il met sur notre route au-delà des apparences. Ce qui compte, ce sont les qualités de cœur et non pas le fait d'être populaire ou leader. Il y a des personnes discrètes, timides, qui ne savent pas se mettre en valeur mais qui ont un cœur en or.

Le démon est le diviseur. Il se sert du mensonge. Il ne faut pas croire facilement le mal que l'on nous dit des autres. « *Qui fait trop vite confiance est une tête légère* » (Si 19, 4). « *Questionne ton ami, car la calomnie est monnaie courante* » (Si 19, 15). Restons discrets et prenons le temps de vérifier les choses : « *Celui qui maîtrise sa langue vivra sans conflit. Ne répète jamais les on-dit ; tu n'y perdras rien [...]. As-tu entendu quelque chose? Sois un tombeau. Courage! Tu ne vas pas éclater ! [...]. Questionne ton ami : peut-être n'a-t-il rien fait, et s'il a fait quelque chose il ne recommencera pas* » (Si 19, 6.7.10.13). Il y en a qui se font des amis dans le dos des autres en disant du mal d'eux. Beaucoup d'amitiés ont été détruites par des rumeurs. « *Maudits soient le diffamateur et la langue fourbe, ils ont perdu bien des gens qui vivaient en paix* » (Si 28, 13). Le démon se sert d'eux. Faisons attention à ce que nous disons et ne nous mêlons pas de ce qui ne nous regarde pas : « *Reste à l'écart des querelles et tu pécheras moins* » (Si 28, 8). Ne répétons pas non plus ce que notre ami nous confie. Il ne faut pas trahir les secrets. D'autres pourraient s'en servir pour dire du mal ou se moquer.

Dans ses épîtres, saint Paul distingue parmi les fidèles ceux qui sont encore « charnels », comparés à des « petits enfants », et ceux qui sont déjà devenus des « spirituels ». Dans l'épître aux Hébreux, une distinction semblable est faite entre ceux qui ont « besoin de lait » comme des « tout-petits enfants » et ceux qui ont la nourriture solide, les « adultes » ayant « les sens exercés au discernement du bien et du mal » (cf. He 5, 12-14). Il semble bien que ce soit la même distinction. Autrement dit, les « adultes », ce sont les « spirituels », ceux qui ne se laissent pas aller à suivre la chair avec ses passions et ses convoitises, mais qui, d'une manière habituelle, vivent sous la mouvance de l'Esprit. Ils ne sont plus tiraillés entre les désirs de la chair et ceux de l'esprit. Il y a un apaisement en profondeur et la jouissance d'un état de maîtrise de soi, de liberté intérieure. Dieu peut les rassasier dans leur être tout entier. Ils sont sortis de l'esclavage des passions et parvenus à un état d'« unité intérieure ».

En vivant une amitié trop sensible, seulement humaine, on se retrouve comme un oiseau ayant un fil à la patte et ne pouvant plus s'envoler. Le Christ, lui, nous appelle à la maîtrise de nous-mêmes, à l'unification de notre être et à la liberté intérieure pour nous dessaisir, nous livrer plus profondément à notre Père du ciel comme des tout-petits. Seul celui qui se possède lui-même peut s'abandonner entièrement à Dieu et se laisser mouvoir par l'Esprit Saint dans toute son humanité.

## 4. Prendre la mesure de la blessure que nous nous infligeons en péchant

[...] la valeur réparatrice de la pénitence ne se limite pas à la réparation des dommages causés à autrui, même si c'est la première chose que nous devons rechercher. En péchant, nous nous blessons nous-mêmes. Le péché nous marque plus que nous ne pouvons le penser, dans notre âme et dans notre corps aussi. Il s'agit de « recouvrer la pleine santé spirituelle » comme dit le Catéchisme. Par rapport à cela, il nous faudrait redécouvrir la notion traditionnelle de



souillure. Celui qui pèche est semblable à un homme qui tombe dans la boue : quand il se relève par la vertu du repentir intérieur, il n'en a pas moins l'âme marquée par la souillure du péché. En ce sens, saint Paul ne dit-il pas : « *Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevons de nous sanctifier dans la crainte de Dieu* » (2 Co 7, 1) ? Comme le dit Jean-Paul II [dans *Reconciliatio et Paenitentia*, 31] : « même après l'absolution, il demeure dans le chrétien une zone d'ombre résultant des blessures du péché, de l'imperfection de l'amour qui imprègne le repentir, de l'affaiblissement des facultés spirituelles dans lesquelles agit encore ce foyer d'infection qu'est le péché, qu'il faut toujours combattre par la mortification et la pénitence ».

Nous sommes ici devant une nouvelle attestation du réalisme de Louis, qui est un réalisme dans la lumière de la foi. Dans cette lumière de foi, on perçoit à quel point le péché nous abîme. Le péché n'est pas une plaisanterie innocente, une excursion sans conséquences. Le péché laisse une marque dans notre âme, et même sur le corps. A l'inverse, la grâce de Dieu guérit, rend lumineux le regard, et même en un certain sens le corps tout entier. Les saints sont légers et lumineux.

Le P. Louis nous rappelle à quel point seule la sainteté rend profondément heureux. Un cœur vraiment chrétien vit en profondeur de la paix et de la joie, même s'il connaît des épreuves lourdes, crucifiantes. C'est à cette paix et à cette joie que Dieu nous conduit à travers de telles épreuves.

## 5. La liberté du chrétien

Voici un thème important chez le P. Louis Pelletier, et pour notre époque qui souvent s'imagine que s'éloigner de Dieu et de la foi chrétienne rend libre.

Il est bon pour chacun de nous de cultiver une sainte crainte de Dieu qui consiste à vivre sous son regard et non pas sous le regard des hommes.

C'est une crainte qui nous rend libres par rapport à un besoin de plaire aliénant. Un chrétien, c'est un être libre, c'est quelqu'un qui ne pense pas comme tout le monde. C'est un non-conformiste au sens où il ne se laisse pas prendre par le souci d'être à la mode. La crainte de Dieu le libère de la crainte des hommes. Il suit son chemin selon la vérité de son cœur. Il

écoute la voix de sa conscience personnelle et non les opinions dominantes d'un monde trompeur. On peut être soi-même c'est-à-dire être fidèle à ce que l'on porte au plus intime de soi parce que l'on vit sous le regard de l'unique Juge. Là est la vraie liberté intérieure. Saint Paul dit : « *Pour ma part, je me soucie fort peu d'être soumis à votre jugement ou à celui d'une autorité humaine. D'ailleurs, je ne me juge même pas moi-même. [...] attendez la venue du Seigneur ; car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et rendra manifestes les intentions des cœurs. Alors la louange qui revient à chacun lui sera donnée par Dieu* » (1 Co 4, 3-5). Fortifions-nous en nous rappelant qu'il vaut mieux être mal vu avec Jésus que bien vu sans Jésus. En définitive, c'est une béatitude que d'être critiqué parce que l'on ne suit pas les autres dans leur manière de vivre mais que l'on reste fidèle à Jésus : « *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés* » (Mt 5, 11-12). On ne peut pas plaire à tout le monde et si l'on plaît à tout le monde, ce n'est pas bon signe : « *Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes* » (Lc 6,26).

Cette sainte crainte nous conduit ainsi sur le chemin de l'intériorité : « *Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie* » (Pr 4, 23). Nos actions valent ce que vaut notre cœur. Le principe essentiel de la vie chrétienne est le principe du primat de la vie intérieure. C'est cela qui nous permet de ne pas nous laisser entraîner par « *ceux qui mettent leur fierté dans les apparences et non dans le cœur* » (2 Co 5, 12). Nous sommes faits pour la gloire, mais la vraie gloire, celle qui vient du Dieu unique : « *Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur* » (2 Co 10, 17). Le reste est vanité, illusion, vantardise, vide. Se glorifier dans le Seigneur, c'est se réjouir de l'œuvre de sa grâce en nous et à travers nous, en reconnaissant que tout vient de Dieu : « *As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ?* » (1 Co 4, 7). Se glorifier dans le Seigneur, c'est mettre sa joie dans son amour pur et gratuit pour nous. C'est se glorifier de ce trésor intérieur qui est dans notre cœur, de notre vie de foi et d'amour, d'amitié avec Jésus. Du moment que je suis proche du cœur de Jésus, ma vie est belle et bonne. Et ce trésor intérieur, personne ne pourra nous l'enlever.

Nous vivons dans un monde de « challenge », de « performance » qui exprime bien cet enfermement dans la vaine gloire. De là découlent toutes sortes de déséquilibres comme l'activisme, ou de pathologies comme le narcissisme, la « toute-puissance », le perfectionnisme, sans oublier la dépression comme le deuil impossible de l'image idéale de soi : la capacité de s'accepter soi-même dans ses limites, ses pauvretés, de se réconcilier avec soi-même. L'homme ne peut faire le deuil d'un idéal de vie qu'en se laissant toucher par l'amour gratuit de son Père du ciel. On est tous forcément un peu contaminés par cet esprit du monde tant que l'on n'est pas parvenu à la sainteté. Le but de la vie n'est pas de parvenir à réaliser un score, à être le meilleur dans telle ou telle matière, à être comme tel ou tel star que l'on voit à la télé. Il ne faut pas poursuivre un idéal, mais laisser Dieu nous sculpter comme il le voudra. On risque sinon de passer sa vie dans la recherche de choses vides, vaines,

chimériques, enfermé que l'on est dans son projet et ses calculs, dans l'image que l'on s'est faite de soi et de sa vie.

Le but de la vie est de devenir soi-même comme Dieu nous a voulu, selon son projet sur nous, en remettant notre vie entre ses mains. Là est la vraie perfection. C'est ce que Jésus a fait comprendre à la petite Thérèse : « Il a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés aux lys et aux roses ; mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'Il les abaisse à ses pieds. La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons » (Ms A, 2v°).

Tant que nous ne sommes pas parvenus à la sainteté, notre cœur est partagé. Tantôt on agit pour « se plaire » en cherchant à plaire aux autres, tantôt on agit pour plaire à Dieu, aimé plus que soi. Notre cœur a besoin d'être purifié en profondeur. L'orgueil est peut-être la racine du mal la plus profonde en nous. Pendant ce temps du carême, le Christ nous invite à garder nos yeux fixés sur lui, sur son abaissement jusqu'à la Croix. Lui seul peut nous libérer de la vaine gloire. Offrons-lui notre besoin d'être bien vu. Demandons-lui de nous purifier de nos prétentions secrètes, de toute cette recherche de nous-mêmes qui se mêle à nos « bonnes actions ». Exerçons-nous à vivre les choses devant Dieu, sous son regard en nous rappelant toujours qu'il voit dans le secret. Que nous puissions un jour mettre vraiment purement notre joie à l'aimer et à correspondre jour après jour à sa sainte volonté.

## 7. Faute de Dieu, la tentation de se sécuriser dans l'humain

« Si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur ». L'homme est fait pour vivre en enfant bien-aimé de Dieu, dans une confiance absolue et un abandon total à Dieu. Parce qu'il a laissé Satan défigurer le visage de Dieu à ses yeux, il a perdu cette confiance filiale en l'amour tout-puissant et inconditionnel de Dieu. Dès lors, ne pouvant s'appuyer sur Dieu, l'homme recherche en lui-même son propre appui. En cherchant désespérément à s'appuyer sur ses propres forces, il ne peut être en réalité qu'insécurisé. C'est pourquoi il va chercher à se « *sécuriser dans l'humain* », et va ainsi tomber dans la cupidité et par là même dans toutes sortes d'idolâtries. En mettant sa richesse, son trésor, sa sécurité dans les choses de la terre, l'homme y met, d'une manière consciente ou non, son cœur selon l'avertissement du Christ : « *Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mt 6, 21). C'est pourquoi la cupidité, sous toutes ses formes, « est une idolâtrie ». Ainsi l'Écriture nous avertit : « *Si vous amassez des richesses, n'y mettez pas votre cœur* » (Ps 61,11).

Or « *le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le comble de tout mal.* » (Sg 14, 27). Saint Paul nous le fait bien comprendre quand il dit : « *Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans le piège de la tentation, dans une foule de convoitises absurdes et dangereuses, qui plongent les gens dans la ruine et la perdition. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être attachés, certains se sont égarés loin de la foi et*

*se sont infligé à eux-mêmes des tourments sans nombre.* » (1 Tm 6, 9-10). Ainsi faute d'adorer Dieu en se reconnaissant dépendant de lui, en mettant son appui en lui, il va se retrouver esclave de toutes sortes de convoitises mauvaises. Se sécuriser dans ses richesses au lieu de se sécuriser en Dieu, telle est la racine de bien des vices comme l'avarice, la jalousie, l'envie, le vol ...

L'homme ne pouvant trouver qu'en Dieu un fondement sûr et stable à sa vie, n'en finira jamais de vouloir amasser et de s'attacher ainsi à toutes sortes de biens, allant de fausses sécurités en fausses sécurités. Dans sa volonté d'indépendance vis à vis de Dieu, il tombe dans des dépendances aliénantes.

La peur de manquer est à l'origine de beaucoup de déséquilibres, de déviations dans nos vies. La cupidité naît de la non-confiance et nous maintient dans la peur. Au fond de nous-mêmes nous savons que nous ne sommes assurés de rien. Aucune richesse humaine ne parvient à nous sécuriser pleinement. Le Christ lui-même nous le rappelle dans l'Évangile : « *Gardez-vous de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède* » (Lc 12, 15). Le démon se sert de cette peur viscérale pour nous faire tomber dans ses pièges.

Nous sommes bien comme cela. Tant que nous pouvons mener une vie confortable, attrayante mais superficielle, nous arrivons à vivre en étouffant pratiquement la soif de Dieu en nous. Nous pouvons perdre le goût de Dieu à cause de l'appesantissement de notre cœur. La parabole des invités au festin qui se dérobent nous le montre bien (*cf.* Lc 14, 18-20) Et nous voyons ensuite comment « le maître de maison dit à son serviteur: « *Dépêche-toi d'aller sur les places et dans les rues de la ville ; les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, amène-les ici* » (Lc 14, 21). C'est dans l'appauvrissement que nous sommes amenés à descendre en profondeur, à rentrer en nous-mêmes et à laisser ainsi se réveiller en nous la soif du Dieu vivant. Ce peut être un dépouillement matériel ou au niveau affectif, comme aussi dans notre activité.

En effet, il y a ceux qui investissent la vie professionnelle. Ils jouissent de l'ivresse du travail, de challenge en challenge. On trouve des jeunes cadres qui ont de hautes responsabilités et qui « s'amuse », vivent leur travail comme un jeu, ils ont besoin de se stresser continuellement en se donnant à eux-mêmes toujours de nouveaux défis. C'est ainsi qu'ils ont le sentiment de vivre... Pauvre vie sans aucune vraie saveur, ni vraie joie !

Il y en a d'autres enfin qui ne vivent que de relations affectives. C'est l'idolâtrie de l'amour possessif. La soif d'aimer se pervertit en soif de posséder. Cette dépendance aliénante à la créature est un esclavage qui avilit l'homme, le souille, le dessèche. L'esprit de possession, en effet, est une idolâtrie d'où découlent toutes sortes de passions avilissantes : « *A cause des convoitises de leurs cœurs, Dieu les a livrés à l'impureté de sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leurs corps. Ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge ; ils ont vénéré la création et lui ont rendu un culte plutôt qu'à son Créateur, lui qui est béni éternellement!* » (Rm 1, 24-25). La vie relationnelle est contaminée par l'esprit de possession. On cherche en l'autre ce qui nous manque par insécurité et l'on se l'approprie. D'où l'impureté.

« *L'homme comblé qui n'est pas clairvoyant ressemble au bétail qu'on abat* » (Ps 48, 21). Il ne sait pas dans quel danger il est de se perdre éternellement. La croix est là pour nous arracher à la damnation. Elle est comme un glaive révélateur. La souffrance nous empêche de nous installer, de nous acclimater, de confondre la vie que le monde nous offre avec « la vraie vie » (cf. 1 Tm 6, 19). Elle est un « aiguillon » (cf. Ac 26, 14), un signal et un appel.

« La cupidité dessèche l'âme » en la coupant de la source d'eau vive. Quand on met sa confiance dans ses richesses, il n'y a pas de place pour l'Esprit Saint. On ne peut pas à la fois se rassasier de biens matériels et se rassasier du visage de Dieu. On ne peut pas à la fois se gaver le corps et l'esprit et goûter combien Dieu est bon. « *Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. [...] Mais quel malheur pour vous, les riches car vous avez votre consolation. Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant car vous aurez faim !* » (Lc 6, 20 - 24-25). Jésus nous a montré le danger mortel pour l'âme de la cupidité à travers la parabole de l'homme riche qui voulait amasser tout son blé et ses biens et qui se disait e lui-même : « *Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence. Mais Dieu lui dit: Tu es fou, cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu as accumulé, qui l'aura? Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu* » (Lc 12, 16-21). En réalité, celui qui dit : « J'ai assez, je me suffis à moi-même » se coupe de Dieu dans son orgueilleuse autosuffisance. Et la séparation de Dieu est la mort de l'âme.

Nous comprenons mieux ici pourquoi l'espérance nous procure la force dont nous avons besoin pour ne pas rester enfermés dans la recherche d'un bien-être, d'une force psychique, d'un appui en nous-mêmes que Dieu ne veut peut-être pas pour nous. En cherchant d'abord le Royaume de Dieu dans la foi, il nous est donné de goûter « *les puissances du monde à venir* » (cf. He 6, 5), de trouver en elles notre appui véritable et de nous détacher des sécurités « passagères ». Nous sommes libérés de la peur de manquer. Voilà pourquoi l'auteur de l'épître aux Hébreux peut nous exhorter en disant : « *Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent : contentez-vous de ce que vous avez, car Dieu lui-même a dit: jamais je ne te lâcherai, jamais je ne t'abandonnerai* » (He 13, 5).

## 8. L'eucharistie

J'ai eu la joie de concélébrer avec Louis, notamment au Foyer de Charité de Combs-la-Ville. La profondeur de sa célébration de la messe a été souvent soulignée. Voici ce qu'il en écrit :

Ainsi Jésus a voulu que pendant la célébration de la messe, son sacrifice soit « re-présenté », rendu présent dans son Eglise pour que nous puissions davantage en profiter. Si nous allons à la messe, c'est essentiellement pour nous laisser sauver en puisant à la source : « *Exultant de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut* » (Is 12,3) puisque « c'est [...] principalement de l'eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous » (cf. *Sacrosanctum*

*Concilium*, 10). Nous nous tenons au pied de la Croix avec Marie et nous recueillons l'eau et le sang qui jaillissent du cœur du Christ, qui nous purifient et nous donnent la vie. Recueillir signifie croire, recevoir dans et par la foi. Dans l'eucharistie, le Christ attend notre amen, l'acquiescement de notre foi. « Amen » signifie : « Je crois, j'adhère » c'est-à-dire : « Je me laisse sauver, purifier, sanctifier ». Telle est notre première et fondamentale participation à la messe.

Dans cet acte de foi, nous « présentons » au Père le sacrifice de son Fils rendu présent sur l'autel. Nous le lui « offrons » comme « le sacrifice pur et saint » en lequel nous mettons notre confiance. Nous l'offrons pour nous-mêmes et pour les autres. Nous laissons ainsi le salut passer dans le monde, produire ses effets. Nous recueillons l'eau et le sang pour les répandre sur les âmes, en déposant celles-ci au pied de l'autel dans une intercession pleine de foi. Par là, nous sommes unis au Christ mort sur la croix "en intercesseur" (cf. CEC 1366) et qui demeure "toujours vivant pour intercéder en notre faveur" (cf. He 7,25). Toutes nos prières trouvent leur exaucement dans sa prière. C'est pourquoi pendant la messe nous prions « par lui, avec lui et en lui ». La prière eucharistique (faite juste après la consécration c'est-à-dire le renouvellement du sacrifice de la Croix) est la plus grande prière des chrétiens. Elle est dite pour les vivants et pour les défunts. « *Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce pour obtenir miséricorde et recevoir en temps voulu la grâce de son secours* » (He 4,16) « *dans la plénitude de la foi* » (He 10,22).

« *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15,12-13). L'eucharistie est le sacrement de l'amour. Elle est le moyen que Jésus a choisi pour nous faire « *demeurer dans son amour* » (Jn 15,9). L'amour qu'il nous communique dans ce sacrement est celui qui l'a poussé à s'offrir lui-même sur la Croix pour le salut du monde. Pendant la messe, nous sommes ainsi appelés à nous unir non seulement à l'intercession du Christ mais aussi à son offrande. Par l'eucharistie, Jésus veut non seulement nous faire bénéficier de son sacrifice, mais aussi nous y associer intimement : « *La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé* » (Mc 10,39). "Le Christ veut associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires" (CEC 618). « L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. » Nous sommes avec Marie « *comme au pied de la Croix* » (cf. CEC 1370). Laissons-nous « *entraîner dans la dynamique de son offrande* » (*Deus Caritas est*, 13).

D'une manière particulière au moment de l'offertoire, en même temps que nous offrons le sacrifice du Christ, nous nous offrons nous-mêmes et toute notre vie en nous laissant entraîner mystérieusement dans le mouvement d'offrande du Christ à son Père<sup>7</sup>. Jésus nous prend tels

---

<sup>7</sup> On peut mieux comprendre dans cette perspective **la signification profonde du jeûne eucharistique**. Il s'agit de se disposer à entrer dans ce mouvement d'offrande en "faisant mourir par l'Esprit les œuvres de la chair" (Rm 8,13) car "*ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises*" (Ga 5,25). Même si l'Eglise ne nous oblige strictement qu'à "nous abstenir, au moins une heure avant la sainte communion, de prendre tout aliment ou boisson, à l'exception seulement de l'eau et des médicaments" (CIC 919), sachons profiter aussi des occasions de faire des "petits sacrifices" et, dans notre manière de manger, "demeurons sobres en vue de la prière" (1P 4,7).

que nous sommes et nous offre au Père tel qu'il est. « *Tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* » (1 Co 3, 23).

Cette belle doctrine théologique et spirituelle à la fois incite fortement à participer au sacrifice du Christ, rendu présent sacramentellement dans l'eucharistie, et donc à sa fécondité pour le monde, spécialement pour ceux pour qui nous prions et offrons.

Je relève la belle image du sang et de l'eau recueillis du côté de Jésus, transpercé par la lance, et que nous répandons sur les âmes, par notre sacerdoce baptismal. Or ce sacerdoce s'actue dans la célébration de la messe. Voilà une explication convaincante de l'importance de la participation à l'eucharistie.

### **III Trois remarques sur l'enseignement du P. Louis Pelletier**

Je voudrais faire trois brèves remarques sur l'enseignement du P. Louis Pelletier. Pourquoi est-il une école de sainteté ?

1. Louis tout d'abord prend au sérieux la parole de Dieu. Je crois que c'est une caractéristique de ceux qui sont animés par l'Esprit de Dieu. Car c'est le même Esprit qui a inspiré l'Écriture Sainte. Les amis de Dieu se retrouvent dans l'Écriture, car l'Esprit qui les mène imprègne la Bible.

Les citations bibliques que fait Louis dans son enseignement sont souvent originales. Cela atteste de sa fidélité à la lecture de la Bible, et de toute la Bible. Par exemple, il connaissait étonnamment bien les livres sapientiaux de l'Ancien Testament, que généralement nous ne fréquentons guère. Ainsi les citations du Livre du Siracide sont abondantes

dans son catéchisme et ses conférences. Louis a bien repéré l'aspect très pratique des recommandations inspirées des vieux sages d'Israël. De manière générale, les citations que Louis fait de l'Écriture sont bien ajustées, un peu comme celles de Thomas d'Aquin dans l'extrait de son commentaire que nous avons lu.

2. Deuxièmement, Louis a choisi avec détermination, la détermination qui était la sienne, de suivre de très près le magistère des papes contemporains, en particulier Jean-Paul II, Benoît XVI et François. Le magistère permet en effet de recevoir une interprétation juste de l'Écriture. Car le magistère est lui-même guidé par Dieu pour donner la manière authentique d'entendre l'Écriture.

3. Troisièmement, cette prise au sérieux de l'Écriture Sainte et le recours au magistère des papes s'expliquent aussi par le fait que nous traversons des époques délicates. Toutes les époques sont difficiles, saint Augustin a écrit des pages définitives sur le mythe de l'âge d'or dans la chrétienté. Mais la nôtre est certainement « délicate » !

Le bienheureux Franz Jägerstätter, paysan autrichien guillotiné par le régime nazi en 1943 à Berlin, me rappelle Louis à certains égards. Or F. Jägerstätter parlait d'« époques négatives ». Il disait qu'aux « époques positives, peuplées de bons guides, la lecture [de l'Écriture et du magistère des papes] peut être de moindre importance ». Mais pas aux « époques négatives », où l'adversaire semble prendre le dessus et les bons guides peuvent se faire rares. Le bienheureux Franz s'appuya ainsi, dans son courageux cheminement, sur l'encyclique de 1938 de Pie XI condamnant le nazisme, *Mit brennender Sorge*. Cette encyclique l'aida à s'opposer au national-socialisme, à refuser d'être enrôlé dans l'armée



allemande, devenue l'instrument de la folie des nazis et de leurs crimes. Ce refus, compris alors comme une désobéissance à l'Etat, fut critiqué de tous ou presque, et y compris par le curé de Franz. Seule la béatification de Franz Jägerstätter en 2007 a mis fin aux doutes sur le bien-fondé de son objection de conscience, qui l'avait conduit à la mort.

Je crois que Louis, comme ce bienheureux autrichien, a su bâtir sur le roc en voulant simplement et sérieusement appliquer dans sa vie ce qu'il recevait comme lumière dans la foi. Et cela grâce à une lecture attentive de l'Ecriture et du magistère.

## **Conclusion**

Je ne veux pas, bien sûr, devancer un éventuel jugement de l'Eglise sur la sainteté de Louis. Mais je livre ici ma conviction que sa vie comme son enseignement constituent un témoignage convaincant, qui nous entraîne à sa suite. Le P. Louis a donné en ce temps, parmi nous, l'assurance que Dieu attirait à lui avec une suprême efficacité, au cœur de péripéties humiliantes et douloureuses. Louis a répondu avec force à cette attraction divine, sans faiblir dans les multiples appauvrissements qu'il lui fallait traverser. Une telle réponse fut de plus en plus lumineuse. Il nous reste à nous nourrir des écrits de Louis, de ce qui reste à être publié, pour continuer à entrer nous aussi dans cette dynamique. C'est une clé pour une paix et une joie qui demeurent.